



AIDE A LA PREDICATION

Dimanche 30 octobre 2022
Réformation
Psaume 46

Matthias HUTCHEN
Pasteur à Ingwiller

Ce psaume, choisi pour la fête de la Réformation, a inspiré Luther lorsqu'il a composé le cantique « Ein' feste Burg ist unser Gott ».

Il s'agit vraisemblablement d'une liturgie, le refrain des versets 8 et 12 constituant peut-être un répons de l'assemblée.

Ce psaume est une louange collective qui célèbre à la fois la puissance et l'action de Dieu dans l'histoire d'Israël ainsi que la force de la ville de Jérusalem. Il constitue sans doute un triptyque avec le psaume 47 qui revient sur la royauté universelle de Dieu et le psaume 48 qui reprend les deux thèmes du psaume 46.

Le psaume insiste sur cette puissance de Dieu dont Israël est bénéficiaire par pure grâce. Cette puissance protège Israël et Jérusalem de toutes les formes de mal.

Le texte est divisé en trois strophes.

La première (v. 1-4) décrit la *victoire de Dieu sur le Chaos*. La deuxième (v. 5-8) décrit la victoire de Dieu sur les nations. La troisième (v. 9-12) décrit la paix perpétuelle voulue par Dieu. Ces trois strophes peuvent servir de plan à la prédication.

Dieu vainqueur du Chaos

C'est le sens de la Création. Lorsque la Bible en parle, elle ne veut pas spéculer sur qui a bricolé le monde qui nous entoure. Elle présente l'action de Dieu qui met de l'ordre dans le chaos. Celui-ci peut prendre bien des formes. Luther l'a connu dans sa crise spirituelle avant 1517 et la redécouverte du salut par la grâce seule. Cette compréhension de la grâce dans son existence lui a permis de comprendre l'amour de Dieu pour lui et de repartir. La grâce a mis de l'ordre dans son chaos intérieur. « *Il s'élève ici à Dieu un hymne de louange qui exprime la profondeur et la largeur de cette foi : seul celui qui se repose pleinement en Dieu est rempli de Dieu au point que rien d'autre, pas même la peur, n'a de place.* »¹

Le texte insiste sur cette relation à Dieu, exprimée dans la liturgie. Une relation qui, loin d'être superstitieuse, est basée sur la confiance en un Dieu qui nous appelle à regarder plus loin que les apparences et qui veut nous aider à combattre le chaos qui nous habite pour que nous puissions y trouver paix et liberté.

Dieu vainqueur des nations

Ce thème de la défaite des ennemis peut se rapprocher du thème précédent de la victoire de Dieu sur le chaos. Avec toutefois le point d'orgue suivant : Dieu est avec nous !

Il est toujours délicat de lancer une telle affirmation, particulièrement en ce moment. Il faudra bien entendu la contrebalancer avec les affirmations de la troisième strophe.

Il faut également se démarquer des affirmations telles que le tristement célèbre « Gott mit uns » qui pourrait être induit par le refrain des versets 8 et 12. Certes les versets 5-8 peuvent faire référence à une victoire militaire d'Israël attribuée à Dieu et à la solidité des murailles de Jérusalem. Ces versets peuvent éventuellement faire référence à la défaite de Sennachérib lors du siège de Jérusalem en 701 av. JC. Et mentionnée en Esaïe 7. Mais nous ne devons pas nous arrêter là.

Le texte insiste sur la présence de Dieu au milieu de son peuple. Le fleuve mentionné au v. 5 est une image signifiant la bénédiction. Cette présence de Dieu n'est pas seulement une idée, un concept ou une lubie. Si le psaume n'en parle pas, la foi chrétienne confesse que Dieu s'est incarné dans, avec et à travers Jésus-Christ. Celui-ci marque la présence d'un Dieu physiquement présent dans l'histoire et au milieu de son peuple, d'un Dieu qui vient partager toute l'expérience humaine ; ce qui n'est pas sans conséquences.

¹ Arthur WEISER, *Die Psalmen*, in coll : Das Alte Testament Deutsch, vol. 14/15, (Göttingen, 1966) Vandenhoeck & Ruprecht, p. 249.

-D'une part : cette présence témoigne de l'œuvre de Dieu pour nous : nous libérer de tout ce qui nous entrave. Une façon peut-être de dire que la foi ne consiste ni à croire ni à spéculer sur l'existence de Dieu ou d'une divinité quelconque mais de savoir que nous existons pour Dieu. Ce renversement nous dit que notre vie n'a pas à être justifiée. Nous sommes, parce qu'un autre nous veut, nous irrigue de sa bénédiction et veut le bien pour nous. Il se fait alors notre forteresse pour que nous demeurions inébranlables.

Certes nous avons le droit d'avoir peur, mais nous ne sommes pas obligés d'en faire notre tombeau. Nous avons le droit d'avoir peur. Comment d'ailleurs, à moins d'être fou, ne pas avoir peur en ce moment ? Mais il nous est dit que nous ne sommes pas seuls face à ce qui nous arrive et que nous n'avons pas à nous laisser écraser.

-D'autre part : cette présence de Dieu nous oblige à changer de regard sur le monde et sur les autres. Dieu est avec nous, mais ce « nous » n'est pas communautariste. C'est l'un des grands enseignements du Christ. Ce « nous » désigne toute femme et tout homme de bonne volonté, prêt à se vider de ses préjugés, de ses dogmes, de ses projections et de ses fantasmes pour se laisser remplir de Dieu et regarder plus loin que son nombril.

Cette présence de Dieu, qui veut chasser la peur, nous ouvre à de nouvelles formes de relations les uns avec les autres. A l'image de ces paroles d'un cantique : « *Nous avons un seul Dieu et Seigneur, nous sommes un seul corps, alors servons volontiers notre prochain car nous sommes tous frères. Dieu n'a pas seulement créé le monde pour moi, mon prochain est son enfant comme moi* »².

La paix voulue par Dieu

Cette troisième strophe répond à tous ceux qui prétendent confisquer Dieu à leur profit et faire de lui le « Gott mit uns ».

Cette troisième strophe dit deux choses :

D'une part elle affirme la supériorité de Dieu, qui casse les armes et brûle les engins de guerre, sur les pouvoirs humains. Elle affirme ensuite, au moins en partie, l'universalité du salut.

Cette supériorité de Dieu se manifeste par l'appel lancé au verset 11 « *Reconnaissez-moi pour Dieu* » ou « *Sachez que je suis Dieu* ». L'hébreu utilise ici le mot « Elohim » et non le nom divin YHWH. Une façon peut-être de dire, de façon générale, que Dieu est Dieu et qu'il n'y en a pas d'autres. Plus que de supériorité dans une pensée hénothéiste le texte

² So jemand spricht « Ich liebe Gott », EG 412, strophe 4.

hébreu du psaume pourrait dire qu'il n'y a pas de dieu à chercher ailleurs qu'en lui.

En lançant cet appel, Dieu veut nous faire participer à quelque chose de plus grand que nous. Il affirme sa supériorité sur les pouvoirs humains et par là-même sa supériorité sur nos petits conflits, nos petites différences. Une sorte de déisme divin plus proche de la lettre à Dieu de Voltaire³ que de certains traités de théologie !

Non pas que Dieu gommerait les différences. Mais il dit ici que celles-ci ne sont pas séparatrices et qu'elles ne sauraient être source de violences. A moins d'être absolutisées et de vouloir devenir Dieu à la place de Dieu.

« Les arcs cassés, les lances brisées et les boucliers brûlés signifient la fin du chemin pris par le pouvoir humain, mais aussi le début de chemin que Dieu veut parcourir avec l'humanité. Ils parlent de la volonté de paix de Dieu qui veut mettre une fin perpétuelle à la guerre dans le monde. »⁴

Nietzsche disait que si Dieu existait il ne supporterait pas de ne pas être comme lui. Mais c'est justement ça la foi : renoncer à être Dieu pour accepter son humanité dans toute sa richesse.

La deuxième chose induite par cette dernière strophe du psaume 46 c'est l'universalité du salut. Puisque Dieu est au-dessus de nos conflits humains le salut a une portée universelle. Les ennemis d'hier sont appelés à devenir les frères d'aujourd'hui.

« A la fin du psaume toutes les forces de chaos qui pourraient se déchaîner, terre et nations, sont appelées à devenir les instruments de la louange divine. (...) Le Dieu confessé est le Dieu créateur, il est aussi le Dieu libérateur et rédempteur. (...) Le psaume dit ce qu'est l'œuvre de ce Dieu. Maître des éléments, victorieux des nations, il est présent dans sa ville qui ne peut chanceler. Même si l'univers entier s'ébranle, il ne faut pas avoir peur. »⁵

³ « Tu ne nous as point donné un cœur pour nous haïr, et des mains pour nous égorger ; fais que nous nous aidions mutuellement à supporter le fardeau d'une vie pénible et passagère ; que les petites différences ; que toutes ces petites nuances qui distinguent les atomes appelés *hommes* ne soient pas des signaux de haine et de persécution.

Puissent tous les hommes se souvenir qu'ils sont frères ! Qu'ils aient en horreur la tyrannie exercée sur les âmes ! Si les fléaux de la guerre sont inévitables, ne nous haïssons pas, ne nous déchirons pas les uns les autres dans le sein de la paix, et employons l'instant de notre existence à bénir également en mille langages divers, depuis Siam jusqu'à la Californie, ta bonté qui nous a donné cet instant. »

⁴ Arthur WEISER, op. cit. p. 251.

⁵ Jean-Luc VESCO, *Le psautier de David*, T. 1, (Paris, 2011), Cerf, p. 428.